

22 !

Marie-Aude Murail & Yvan Pommaux



En 1720, le grand-duc Nikolaï eut la grande chance d'avoir enfin un fils, un peu freluquet, qu'il prénomma Ivan. Pour l'occasion, Vladimir, un jeune étudiant, imagina, dans un moment d'égarement, un poème qui devint une chanson. Laquelle se moquait gentiment du nouveau-né et se terminait ainsi : « Et vlan, et vlan et vlan ! Pauvr'Ivan, Pauvr'Ivan ! »

Vexé, le grand-duc décida que, dorénavant, tous les mots contenant la lettre V seraient interdits sous peine d'amende, voire de langue coupée. Une police spéciale veillerait au grain ! Mais est-il possible de parler sans utiliser le V ?

- 1 Marie-Aude Murail
- 2 Chiffres et expressions
- 3 Alphabet
- 4 Règles et règlements
- 5 Le lipogramme

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Marie-Aude Murail est une des autrices jeunesse les plus connues en France. Elle parcourt notre pays (et le reste du monde !) à la rencontre de son public. On ne compte plus ses succès de librairie.

À propos de ce livre, Marie-Aude nous dit :

« J'aime jouer avec la langue ; j'ai inventé un hollandais de pacotille, le wiétlanien d'un royaume qui n'existe pas, je me suis amusée avec le verlan dans Tête à rap et avec l'argot pour Malo de Lange, fils de voleur, j'ai torturé les « téphélones » et les « vérolairs » avec Simple... et j'ai regardé ce que donnait la langue française sans la lettre V. Mon plus joli souvenir avec 22 !, c'est quand je l'ai lu pour la première fois à voix haute, alors qu'il n'était pas encore publié, à une classe de petits Barcelonais. Magique. Peut-être parce que cette histoire de censure sur la langue, ça leur disait inconsciemment quelque chose ? C'est un petit roman qui fait la joie des pédagogues, à ce que j'ai pu remarquer, car il permet de travailler sur la notion de synonymie et de jouer à ce jeu qu'on appelle savamment le lipogramme, où l'on fait disparaître une lettre de l'alphabet. J'ai vu des textes écrits sans la lettre G, par exemple, où le garçon de l'histoire devenait un petit mec, ce qui permet de réfléchir aussi à la notion de niveau de langue. »

En 2022, elle est distinguée par le prestigieux prix Hans Christian Andersen.

Pour aller plus loin :

Le livret Mon écrivain préféré : https://www.ecoledesloisirs.fr/sites/default/files/auteurs_pdf/murail.pdf

SÉANCE 1

Marie-Aude Murail

« 22 ! » crient les gens de là-bas lorsqu'ils reconnaissent les agents de la répression... Normal, puisque le V est la vingt-deuxième lettre de l'alphabet, mais aussi parce que cette exclamation signifie : « Prenez garde ! »

En français, il existe beaucoup d'expressions utilisant des chiffres ou des nombres. La bonne compréhension de ces expressions aidera les enfants à entrer dans les subtilités de la langue.

Vous pouvez leur proposer, en introduction, le petit quiz en **annexe 1** avant de faire appel à leurs connaissances pour compléter la liste. Les expressions seront ensuite utilisées dans un contexte et réinvesties dans des jeux de langage ou de petits textes.

SÉANCE 2

Chiffres et expressions

Le V est la vingt-deuxième lettre de l'alphabet. À partir de là, on peut imaginer différents jeux pour s'approprier l'ordre alphabétique ou l'alphabet en général.

Les messages chiffrés (secrets) :

Un groupe d'enfants écrit une phrase ou un message qu'il traduit en chiffres (une lettre = le nombre correspondant à sa place dans l'alphabet). Il reste à l'autre groupe à « déchiffrer » le message et à y répondre de la même façon.

Si les enfants sont plus grands, ils peuvent imaginer un code plus compliqué (la place + 2, ou - 4, ou... ou...). Il faudra donc trouver le code avant de pouvoir déchiffrer le message.

Si les enfants sont plus jeunes, cela pourra être à vous d'imaginer le message codé qu'ils devront déchiffrer...

Dans le bon ordre :

Imprimez les pages suivantes, que vous distribuerez aux enfants ([Annexe 2](#)). Les consignes peuvent être variées :

- Entourez les lettres de l'alphabet dans leur ordre alphabétique.
- Entourez les lettres de l'alphabet à partir de la lettre suivante (que vous donnez).
- Entourez les lettres de l'alphabet le plus vite possible.
- Entourez les trois lettres qui suivent telle ou telle lettre, par ordre alphabétique.
- Etc.

Travaillez avec des couleurs différentes pour pouvoir utiliser chaque feuille plusieurs fois.

Le dictionnaire imagé :

Groupez les enfants par deux ou par trois. Donnez à chaque groupe deux (ou trois) lettres. Les enfants devront alors découper dans de vieux magazines des objets dont le nom commence par ces lettres. Ils réaliseront une petite mise en page : lettre dessinée et objets collés soigneusement. Vous rassemblerez les travaux pour en faire un dictionnaire original !

Le grand-duc Nikolai décide seul des règles qui seront en vigueur dans son pays. Même si ces règles sont absurdes, tout le monde devra les suivre. Ainsi, lorsque le grand-duc décide d'interdire la lettre V, tout le monde est obligé de se plier à cette interdiction :

« Quiconque prononcera un mot contenant la lettre V paiera cinquante sous d'amende, et un franc si le mot contient deux V. Les gens y réfléchiront à deux fois avant de chanter cette chanson imbécile, car il leur en coûtera treize V multipliés par cinquante sous, soit six francs et cinquante sous, rien que pour le premier couplet ! »

Dans la vie, il y a beaucoup de règles et de règlements. C'est la seule manière de pouvoir vivre ensemble sans trop se disputer. Voici l'occasion de rassembler divers règlements (d'école, de sécurité routière, internes à la piscine...) et de discuter de leur opportunité.

On peut alors inventer des règles absurdes pour l'école (ou autre), comme le fait le grand-duc :

Quiconque mangera un chewing-gum fera un tour de la cour à cloche-pied, et trois fois si le chewing-gum est à la fraise.

Quiconque utilisera un marqueur pour souligner récitera sa table de multiplication par trois, et par sept s'il a également utilisé le marqueur pour écrire.

On peut également répertorier les pancartes d'interdiction (ensemble, lors d'une sortie avec les enfants ou de manière individuelle – photographie). En les montrant à la classe, on discute également de leur opportunité. On peut alors imaginer d'autres panneaux d'interdiction (à partir du règlement d'école par exemple) et en réaliser quelques-uns. On travaille en parallèle sur le fond (l'éducation au civisme) et la forme (le passage d'un écrit suivi à des slogans, voire à des dessins).

Vous en trouverez quelques exemples en [annexe 3](#).

Pour permettre l'application de la loi édictée par le grand-duc, des « correcteurs de la chose écrite » ont été chargés de remplacer tous les mots contenant la lettre V dans les textes en circulation dans le pays. Cela donnait, par exemple :

Avant correction :

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait la mère.

Après correction :

Il était une fois une femme dont le mari était mort en lui laissant deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort d'humeur et de figure, que qui la regardait, croyait regarder la mère.

Il vous reste à proposer à vos élèves de devenir eux-mêmes « correcteurs de la chose écrite ». Vous pouvez continuer la « traduction » du conte de Charles Perrault (disponible en [annexe 4](#)), mais aussi transcrire suivant le même principe n'importe quel autre écrit. Cette activité permet de manipuler la langue et de travailler le vocabulaire tout en s'amusant. Que demander de plus ?

Vous pouvez, bien sûr, choisir de supprimer une autre lettre (rappelez-vous Georges Perec, qui écrivit tout un roman sans employer une seule fois le e !). Mais attention : certaines sont plus utiles que d'autres, et on s'en passe moins facilement...

Annexe 1 : Chiffres et expressions

1) « Être haut comme 3 pommes »

- Mesurer 1 m 20
- N'être pas très grand
- Être capable de cueillir des pommes

2) « Faire les 400 coups »

- Faire de la boxe
- Faire des bêtises
- Faire du théâtre

3) « Se mettre sur son 31 »

- Être prêt à partir
- Se déguiser
- Revêtir ses plus beaux habits

4) « Ne pas y aller par 4 chemins »

- Dire les choses franchement
- Prendre le train
- Avoir du mal à choisir son itinéraire

5) « Dire 2 mots à quelqu'un »

- N'avoir rien à lui dire
- Régler ses comptes avec quelqu'un
- Dire le principal, le plus important

6) « Avoir le moral à 0 »

- Être déprimé
- Se préparer pour un nouveau départ
- Être frigorifié

7) « Pour 3 fois rien »

- Obtenir quelque chose en cadeau
- L'acheter pas cher
- Acquérir un objet de mauvaise qualité

8) « Il y a 3 pelés et 4 tondu »

- Il y a peu de monde
- Il n'y a que des personnes d'un certain âge
- C'est une assemblée de chauves

Et voici quelques autres expressions :

- Ne faire ni une ni deux
- Être à deux doigts de
- Les quatre fers en l'air
- Voir trente-six chandelles
- Faire les cent pas
- Trois fois rien
- Monter les escaliers quatre à quatre

On peut également demander aux enfants d'imaginer des situations de la vie courante où pourrait s'utiliser l'avertissement « 22 ! »...

A z e r t y

u i o P v

m l k j h

g f d s

q w X

e v b

n

Annexe 3 : Règles et règlements



Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son Père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse. Il fallait entre autres choses que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. Oui-dà, ma bonne mère, dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : Vous êtes si belle, si bonne, et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la Fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse. Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps ; et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux Roses, deux Perles, et deux gros Diamants. Que vois-je ? dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des Perles et des Diamants ; d'où vient cela, ma fille ? (Ce fut là la première fois qu'elle l'appela sa fille.) La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de Diamants. Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille ; tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine. Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau Flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une Dame magnifiquement vêtue qui vint lui demander à boire : c'était la même Fée qui avait apparu à sa sœur mais qui avait pris l'air et les habits d'une Princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire, justement j'ai apporté un Flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame ! J'en suis d'avis, buvez à même si vous voulez. Vous n'êtes guère honnête, reprit la Fée, sans se mettre en colère ; hé bien ! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud. D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria : Hé bien, ma fille ! Hé bien, ma mère ! lui répondit la brutale, en jetant deux vipères, et deux crapauds. ô Ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est cause, elle me le payera ; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la Forêt prochaine. Le fils du Roi qui revenait de la chasse la rencontra et la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer. Hélas ! Monsieur c'est ma mère qui m'a chassée du logis. Le fils du Roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six Perles, et autant de Diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du Roi en devint amoureux, et considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à un autre, l'emmena au Palais du Roi son père où il l'épousa. Pour sa sœur elle se fit tant haïr que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir alla mourir au coin d'un bois.